



REVUE LES TISONS

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société



Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Revue LES TISONS, Numéro spécial – septembre 2025
e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524

REVUE LES TISONS

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société



REVUE LES TISONS

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société



Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Revue LES TISONS, Numéro spécial, septembre 2025
e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524

Revue LES TISONS, Numéro spécial, septembre 2025

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

<http://www.revuelestisons.bf>

revuelestisons.ujkz@gmail.com

lestisons@revuelestisons.bf

e-ISSN: 2756-7532

p-ISSN: 2756-7524

s/c Université Joseph KI-ZERBO

BV 30053 OUAGA 1200 Logements

10020 OUAGADOUGOU - Burkina Faso

Numéros déjà parus

- Revue LES TISONS*, No 0003, juin 2025 ;
Revue LES TISONS, Numéro spécial, mars, Actes du séminaire
FSHSE, ULSHS Bamako, 2025 ;
Revue LES TISONS, No 0002, décembre 2024 ;
Revue LES TISONS, No 0001, juin 2024 ;
Revue LES TISONS, Numéro spécial, Vol.1 et 2, janvier 2024 ;
Revue LES TISONS, No 0000, Vol.1 et 2, décembre 2023.

Présentation de la revue

Sous l'impulsion de M. Fatié OUATTARA, *Professeur titulaire de philosophie* à l'Université Joseph KI-ZERBO, et avec la collaboration d'Enseignants-Chercheurs et Chercheurs qui sont, soit membres du Centre d'Études sur les Philosophies, les Sociétés et les Savoirs (CEPHISS), soit membres du Laboratoire de philosophie (LAPHI), une nouvelle revue vient d'être fondée à Ouagadougou, au Burkina Faso, sous le nom de « Revue LES TISONS ».

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société, la Revue LES TISONS vise à contribuer à la diffusion de théories, de connaissances et de pratiques professionnelles inspirées par des travaux de recherche scientifique. En effet, comme le signifie le Larousse, un tison est un « morceau de bois brûlé en partie et encore en ignition ».

De façon symbolique, la Revue LES TISONS est créée pour mettre ensemble des tisons, pour rassembler les chercheurs, les auteurs et les idées innovantes, pour contribuer au progrès de la recherche scientifique, pour continuer à entretenir la flamme de la connaissance, afin que sa lumière illumine davantage les consciences, éclaire les ténèbres, chasse l'ignorance et combatte l'obscurantisme à travers le monde.

Dans les sociétés traditionnelles, au clair de lune et pendant les périodes de froid, les gens du village se rassemblaient autour du feu nourri des tisons : ils se voient, ils se reconnaissent à l'occasion ; ils échangent pour résoudre des problèmes ; ils discutent pour voir ensemble plus loin, pour sonder l'avenir et pour prospecter un meilleur avenir des sociétés. Chacun doit, pour ce faire, apporter des tisons pour entretenir le feu commun, qui ne doit pas s'éteindre.

La Revue LES TISONS est en cela pluridisciplinaire, l'objectif fondamental étant de contribuer à la fabrique des concepts, au renouvellement des savoirs, en d'autres mots, à la construction des connaissances dans différentes disciplines et divers domaines de la science. Elle fait alors la promotion de l'interdisciplinarité, c'est-à-dire de l'inclusion dans la diversité à travers diverses approches méthodologiques des problèmes des sociétés.

Semestrielle (juin, décembre), thématique au besoin pour les numéros spécifiques, la Revue LES TISONS publie en français et en anglais des articles inédits, originaux, des résultats de travaux pratiques ou empiriques, ainsi que des mélanges et des comptes rendus d'ouvrages dans le domaine des Sciences de l'Homme et de la Société : Anthropologie, Communication, Droit, Écologie, Économie, Environnement, Géographie, Histoire, Linguistique, Philosophie, Psychologie, Sociologie, Sciences politiques, Sciences de gestion, Sciences de la population, etc.

Peuvent publier dans la Revue LES TISONS, les Chercheurs, les Enseignants-Chercheurs et les doctorants dont les travaux de recherche s'inscrivent dans ses objectifs, thématiques et axes.

La Revue LES TISONS comprend une Direction de publication, un Secrétariat de rédaction, un Comité scientifique et un Comité de lecture qui assurent l'évaluation en double aveugle et la validation des textes qui lui sont soumis en version électronique pour être publiés (en ligne et papier).

Mode de soumission et de paiement

La soumission des articles se fait à travers le mail suivant : estisons@revuelestisons.bf; revuelestisons.ujkz@gmail.com.

L'évaluation et la publication de l'article sont conditionnées au paiement de la somme de cinquante mille (50.000) francs CFA, en raison de vingt mille (20.000) francs CFA de frais d'instruction et trente mille

(30.000) francs CFA de frais de publication. Le paiement desdits frais peut se faire par Orange money (00226.66.00.66.50, identifié au nom de OUATTARA Fatié), par Western Union ou par Money Gram.

Considération éthique

Les contenus des articles soumis et publiés (en ligne et en papier) par la Revue LES TISONS n'engagent que leurs auteurs qui cèdent leurs droits d'auteur à la revue.

Normes éditoriales

Les textes soumis à la Revue LES TISONS doivent avoir été écrits selon les NORMES CAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38^e session des CCI.

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (ex : 1. ; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2.; 2.2.1; 2.2.2.; 3.; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale(s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées);

- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont fait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadéquation des cultures et des

comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur :

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogenes*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

L'article doit être écrit en format « Word », police « Times New Roman », Taille « 12 pts », Interligne « simple », positionnement « justifié », marges « 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ». La longueur de

L'article doit varier entre 30.000 et 50.000 signes (espaces et caractères compris). Le titre de l'article (15 mots maxi, taille 14 pts, gras) doit être écrit (français, traduit en anglais, vice-versa).

Le(s) Prénom(s) sont écrits en lettres minuscules et le(s) Nom(s) en lettres majuscules suivis du mail de l'auteur ou de chaque auteur (le tout en taille 12 pts, non en gras).

Le résumé (200 mots maxi, taille 12 pts) de l'article et les mots clés (05) doivent être écrits et traduits en français/anglais.

Direction de publication

Directeur : Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Directeur adjoint : Dr Moussa COULIBALY, Assistant, Économiste, Université Nazi Boni (Burkina Faso)

Secrétariat de rédaction

Secrétaire : Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Membres : Dr Abdoul Azize SODORÉ, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Beli Alexis NÉBIÉ, Assistant, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Boubié BAZIÉ, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Édith DAH, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Mathieu Beli DAÏLA, MA, Linguiste, Université de Dédougou (Burkina Faso);

Dr Paul-Marie MOYENGA, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Sampala Fati BALIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

M. Jean Baptiste PODA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Lazard T. OUÉDRAOGO, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Mahamat OUATTARA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Saïdou BARRY, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso).

Comité de lecture

Dr Abdoul Karim SAÏDOU, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Aimé D. M. KOUDBILA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr M. Alice SOMÉ/SOMDA, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Awa OUOBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Dr Bouraïman ZONGO, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Dr Calixte KABORÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Cheick Bobodo OUÉDRAOGO, MC, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Clotaire Alexis BASSOLÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Dimitri Régis BALIMA, MC, Communicologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Donatien DAYOUROU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Edwige DEMBÉLÉ, MA, Économiste, Université NAZI BONI (Burkina Faso);

Dr Étienne KOLA, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Évariste R. BAMBARA, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Ézaïe NANA, IR, Sociologue, INSS/CNRST (Burkina Faso);

Dr Fernand OUÉDRAOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Firmin GOUBA, MC, Philosophe, IPERMIC/Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Gaoussou OUÉDRAOGO, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Georges ROUAMBA, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Gninlnan Hervé COULIBALY, MA, Sociologue, Université Péléforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire) ;

Dr Hamado OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Isidore YANOOGO, MC, Géographe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Issaka YAMÉOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Jean-Baptiste P. COULIBALY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Jérémi ROUAMBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Kalifa DRABO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Kassem Salam SOURWEIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Kizito Tioro KOUSSÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Landry COULIBALY, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Lassané YAMÉOGO, MA, Communicologue, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Lassina SIMPORÉ, MC, Archéologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Léon SAMPANA, MC, Politiste, Université Nazi BONI (Burkina Faso);

Dr Léonce KY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Madeleine WAYAK PAMBÉ, MC, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Magloire É. YOGO, MA, Sciences de l'éducation, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Moussa DIALLO, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ (Burkina Faso);

Dr Narcisse Taladi YONLI, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Ollo Pépin HIEN, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Pascal BONKOUNGOU, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Paul-Marie BAYAMA, MC, Philosophe, ENS de Koudougou (Burkina Faso);

Dr R. U. Emmanuel OUÉDRAOGO, MA, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Rasmata BAKYONO/NABALOUM, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO ((Burkina Faso);

Dr Relwendé DJIGUEMDÉ, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso);

Dr Rodrigue BONANÉ, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Rodrigue SAWADOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Roger ZERBO, MR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Serge SAMANDOULGOU, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso);

Dr Souleymane SAWADOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Stanislas SAWADOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Tongnoma ZONGO, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Yacouba BANWORO, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Zakaria SORÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Zoubere DIALLA, MA, Sociologue, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso).

Comité scientifique international

Pr Abdoulaye SOMA, PT, Constitutionnaliste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Pr Abdramane SOURA, PT, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Abou NAPON, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Aklesso ADJI, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo);

Pr Alain Casimir ZONGO, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

Pr Alkassoum MAÏGA, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Amadé BADINI, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Augustin LOADA, PT, Politiste, Université Saint Thomas d'Aquin (Burkina Faso);

Pr Augustin PALÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr B. Claudine Valérie ROUAMBA/OUÉDRAOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Bernard KABORÉ, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Bilina BALLONG, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo);

Pr Bouma F. BATIONO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Cyrille KONÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Cyrille SEMDÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr David Musa SORO, PT, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Pr Edmond Yao KOUASSI, PT, Philosophe, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire);

Pr Emmanuel M. HEMA, PT, Écologue, Université de Dédougou (Burkina Faso);

Pr Emmanuel Malolo DISSAKÈ, PT, Philosophe, Université de Douala (Cameroun);

Pr Eustache R. K. ADANHOUNME, PT, Philosophe, Université Abomey Calavi (Benin);

Pr Fabienne LELOUP, Sociologue, Université Catholique de Louvain-Mons (Belgique);

Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KIZERBO (Burkina Faso);

Pr Foé NKOLO, PT, Philosophe, Université Yahoundé I (Cameroun);

Pr Frédéric MOENS, Communicologue, IHECS, Bruxelles (Belgique);

Pr Gabin KORBÉOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KIZERBO (Burkina Faso);

Pr Georges ZONGO, PT, Philosophe, Université Joseph KIZERBO (Burkina Faso);

Pr Hamidou Talibi MOUSSA, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Pr Issiaka MANDÉ, PT, Historien, Université du Québec à Montréal (Canada);

Pr Jacques NANEMA, PT, Philosophe, Université Joseph KIZERBO (Burkina Faso);

Pr Jean-François DUPEYRON, PT, Philosophe, Université de Bordeaux (France);

Pr Jean-Marie DIPAMA, PT, Géographe, Université Joseph KIZERBO (Burkina Faso);

Pr Jean-Claude KALUBI-LUKUSA, PT, Sociologue, Université de Sherbrooke (Canada);

Pr Jean-Pierre POURTOIS, PT, Psychopédagogue, Université de Mons (Belgique);

Pr Lassane YAMÉOGO, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Léon MATANGILA MUSADILA, PT, Philosophe, Université de Kinshasa (RD Congo);

Pr Léopold Bawala BADOLO, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Ludovic KIBORA, DR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso) ;

Pr Magloire SOMÉ, PT, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Mahamadé SAVADOGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Mamadou L. SANOGO, DR, Linguiste, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Pr Moukaila Abdo Laouali SERKI, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Pr Pierre G. NAKOULIMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Ramane KABORÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Sébastien YUGBARÉ, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Amadou TRAORÉ, MC, Sociologue, Université de Ségou (Mali);

Dr Décaïrd KOUADIO KOFFI, MC, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Dr Djédou Martin AMALAMA, MC, Sociologue, Université de Korhogo (Côte d'Ivoire);

Dr Emmanuel YAOU, MA, Sociologue, Université de Kara (Togo);

Dr Gérard AMOUGOU, MC, Socio-politiste, Université de Yaoundé II (Cameroun);

Dr Ibrahim KONÉ, MA, Philosophe, Université Peleforo Gon COULIBALY (Côte d'Ivoire);

Dr Idi BOUKAR, A, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Dr Idrissa S. TRAORÉ, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali);

Dr Issouf BINATÉ, MC, Historien, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire);

Dr Jean-François PETIT, MC HDR, Philosophe, Institut catholique de Paris (France);

Dr Landry Roland KOUDOU, MC, Philosophe, Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Dr Mouhamoudou El Hady BA, MC, Sociologue, Université Cheick Anta Diop (Sénégal);

Dr Mamadou Bassirou TANGARA, MC, Économiste, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako (Mali);

Dr N'golo Aboudou SORO, MC, Lettres modernes, Université Alassane OUATTARA de Bouaké (Côte d'Ivoire);

Dr Oumar DIA, MC, Philosophe, Université Cheick Anta Diop de Dakar (Sénégal);

Dr Pierre-Étienne VANDAMME, Philosophe, Université Catholique de Louvain (Belgique);

Dr Raphael KONÉ, Ph. D, Historien, Université Cergy de Pontoise – EA7517 (France);

Dr Samuel RENIER, MC, Sciences de l'éducation, Université de Tours – EA7505 EES (France) ;

Dr Tiéfing SISSOKO, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali).

Prosopographie et Éthopée dans *Soundjata ou l'Épopée Mandingue* de Djibril Tamsir Niane

Prosopography and ethopoeia in Sundiata or the Mandingo epic by Djibril Tamsir Niane

Soumission : 19/07/2025 - Acceptation : 11/09/2025

MONGLOU Beuh Ambroise

Institut National Supérieur des Arts
et de l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)

amonglou2013@gmail.com

Résumé : Prosopographie et éthopée sont des termes qui renvoient à la description d'un personnage. Ils fonctionnent dans cet ouvrage comme des figures de la représentation dynamique du personnage de Soundjata. La première se rapporte à son apparence extérieure alors que la seconde est relative à sa personnalité. L'objectif est de décoder la valeur énonciative de ces procédés linguistiques dans le discours tamsirien. Ils sont des techniques argumentatives déployées à des fins d'aguichage du lectorat afin de lui communiquer une idée ou une position face à une situation (ou une question) donnée. En fait, l'analyse descriptive de Soundjata est un alibi de Djibril pour livrer un message de paix et d'amour pour cette Afrique prise aux abois, tourmentée et défigurée, qui chavire. Il érige un modèle politique, un nationaliste avoué, Soundjata, pour dénoncer les abus des autorités.

Mots-clés : Aguichage, description, énonciative, éthopée, prosopographie

Abstract: *Prosopography and ethopoeia are terms that refer to the description of a character. In this work, they function as figures of the dynamic representation of the character of Sundiata. The former relates to his outward appearance, while the latter relates to his personality. Our objective is to decode the enunciative value of these linguistic processes in Tamsirian discourse. They are argumentative techniques deployed for the purpose of enticing the reader in order to communicate an idea or a position regarding a given situation (or question). In fact, the descriptive analysis of Sundiata is Djibril's alibi to deliver a message of peace and love for this beleaguered, tormented, and*

disfigured Africa, which is capsizing. He erects a political model, an avowed nationalist: Sundiata to denounce the abuses of the authorities.

Keywords: *Description, enunciativa, ethopoeia, enticing, prosopography.*

Pour citer cet article

MONGLOU Beuh Ambroise, 2025, « Prosopographie et Éthiopée dans *Soundjata ou l'Épopée Mandingue* de Djibril Tamsir Niane », *Revue LES TISONS*, Numéro spécial, septembre, pp. 313-330.

Introduction

« Prosopographie¹⁹ » et « éthiopée²⁰ » sont des termes qui renvoient à la description d'un personnage. Aussi fonctionnent-elles comme des figures d'intensification ou de la représentation dynamique de celui-ci. Toutefois, chacun d'eux a, tout de même, un contexte d'emploi qui lui est spécifique. Le premier se rapporte à l'apparence extérieure d'un personnage alors que le second est relatif à sa personnalité. Leur fonctionnement est décodé dans *Soundjata ou l'épopée mandingue* (désormais *S.E.M*) de Djibril Tamsir Niane.

Cette analyse se focalisera sur la mise en évidence des dimensions physique et morale du héros Tamsirien « Soundjata ». Pour y parvenir le recours est fait à la linguistique de l'énonciation, envisagée comme un cadre méthodologique pouvant constituer le soubassement de cette étude, selon Ducrot (1972, p. 8)²¹. Elle permet de faire une analyse approfondie de la prosopographie et de

¹⁹ La prosopographie consiste à dresser le portrait collectif des personnages, en s'intéressant à leur identité, leur statut, leur fonction sociale et leur rôle dans l'action. Elle met en lumière l'organisation sociale et les valeurs collectives de l'épopée mandingue : bravoure, loyauté, solidarité, transmission orale, et respect des ancêtres.

²⁰ L'éthiopée, quant à elle, s'attache à la peinture morale et psychologique des personnages, révélant leurs sentiments, motivations, valeurs et évolutions. Elle révèle la complexité humaine des protagonistes, dépassant le simple schéma du « bon » contre le « méchant » pour explorer les dilemmes moraux, les faiblesses et les grandeurs de chacun.

²¹ La linguistique de l'énonciation est la linguistique qui prend pour objet non pas la langue comme système, mais la langue telle qu'elle est utilisée dans l'énonciation, c'est-à-dire la langue en tant qu'elle sert à un locuteur pour exprimer une certaine position dans le discours.

l'éthopée qui se déploient autour de « Soundjata ». À cet effet, nous admettons que ces figures ramènent l'image d'un protagoniste à l'esprit du lecteur et relèvent de la persuasion. Dès lors, quelles sont les valeurs énonciatives qui les rapprochent ? La présente analyse sera présidée par trois axes. Le premier propose une approche onomastique de l'anthroponyme « Soundjata » et ses dérivés, le second montre ses traits physiques et, enfin, le troisième présente ses caractères moraux.

1. L'onomastique de « Soundjata »

L'onomastique est la branche de la lexicologie qui étudie les noms propres. Elle peut concerner aussi bien les noms propres de lieux, de personnes, d'ethnies, d'objets, voire de partis politiques. Hervé Guillorel (2012, p. 13) mentionne si bien les multiples catégories qui la définissent :

Les sciences onomastiques comprennent plusieurs catégories de noms propres : les deux principaux ont longtemps été les toponymes (noms de lieux) et les anthroponymes (noms de personnes), auxquels nous rajouterons les ethnonymes (noms de peuples) ... Aujourd'hui, l'onomastique couvre des domaines très divers : noms d'animaux, noms d'objet (voitures, bateaux, étoiles), etc. Nous mentionnerons également l'exemple des choronymes ou les noms des partis politiques.

Le choix du nom propre, dans un texte littéraire, n'est jamais fortuit. Il vient ajouter une nouvelle interprétation du texte au moyen de ses jeux d'association et de combinaison. Dans son article « L'onomastique, l'onomaturge et le roman », Marie-Claire Durand Guiziou affirme que le nom peut, dans le système clos de la fiction romanesque, acquérir plusieurs degrés de signification ; on parle alors de remotivation du signe. Ainsi explique-t-elle davantage :

Dans le monde de la littérature où se déploient les imaginaires, se côtoient les inconscients et les souvenirs, à la croisée des savoirs cognitifs et de la mémoire encyclopédique, l'auteur-

onomaturge laisse très peu de place au hasard. Lorsque son choix s'arrête sur tel ou tel autre appellatif (prénom, sobriquet, hypocoristique, titre honorifique ou autre) c'est que, dans le réseau nominatoire hiérarchisé du roman, cette préférence trouve tôt ou tard sa valeur, sa justification que le lecteur avisé se fera fort de vérifier (Durand Guiziou, 1999, p. 1673).

Le nom propre occupe donc une place considérable au sein du texte littéraire. Attribué au personnage, il devient un repère, une balise, la clé d'une valise de signification, une clé symbolique dont le rôle primordial est l'identification du personnage. Rien que par le nom, l'individu, en société, peut facilement jouir d'une certaine respectabilité ou au contraire subir son nom comme un fardeau. Cela résulte de ce que ce dernier reçoit, tel un legs, toute la charge spirituelle ou génétique de ses ascendants qui, avant lui, ont scellé son nom d'un cachet singulier. De ce fait, le nom apparaît telle une fonction voire une responsabilité, que devrait assumer l'individu tout le long de son existence.

Cet aspect de cette analyse s'attardera-t-il ainsi sur l'anthroponyme « Soundjata », nom porté par le héros tamsirien. Selon la tradition orale mandingue, « Soundjata » également appelé « Mari Diata Konaté » (et couronné sous le nom de « Mari Diata I^{er} ») est un souverain mandingue (présenté par la tradition comme le fondateur de l'empire du Mali au XIII^e siècle). Le nom « Soundjata » (ou Sundiata, Sunjata) est un diminutif de « Sogolon Diata », qui signifie « Diata, fils de Sogolon » ou « Diata de Sogolon ». L'additif « Sogolon » marque son appartenance matrilinéaire, dans le but de le distinguer de tout homonyme. Aussi cet ajout est-il le fait de son infirmité. De fait, la tradition orale rapporte que « Soundjata » est né paralysé et qu'il marcha à quatre pattes jusqu'à l'âge de sept ans. Or, selon les coutumes mandingues, si plusieurs enfants d'une même famille ont le même prénom ou qu'un enfant porte une caractéristique un peu spécifique (un handicap ou une réputation), ces enfants ajoutent le nom de leur mère à leur prénom.

Par ailleurs, « Sogolon Diata » ; l'association du nom de la mère, « Sogolon » et du surnom « Djata ou Diata », (« lion » dans les langues mandingues), signifient « le lion de Sogolon ». Ainsi le syntagme nominal « l'enfant lion » prend, ici, toute sa densité sémantique. Il s'agit là d'une référence animalière fonctionnant en régime de symbolisation. La lexie « lion » a pour actualisateurs sémiques :

animal féroce, puissant, majestueux, noble. Par conséquent, le nom « Soundjata » incarne, à la fois, l'héritage maternel « Sogolon » et les caractères vertueux du « lion » que sont la puissance, la majesté et la noblesse, symbolisant sa destinée exceptionnelle. Mais Tamsir révèle cette destinée à travers le chasseur de Sangaran qui présage ce qui suit :

(1) : Je vois venir vers ta ville deux chasseurs ; ils viennent de loin et une femme les accompagne, oh, cette femme ! Elle est laide, elle est affreuse. Elle porte sur le dos une bosse qui la déforme, ses yeux exorbitants semblent posés sur son visage, mais, ô mystère des mystères, cette femme, roi tu dois l'épouser car elle sera la mère de celui qui rendra le nom du Mandingue immortel à jamais, l'enfant sera le septième astre, le Septième Conquérant de la terre, il sera plus puissant que Djoulou Kara Naini (SEM, p. 20).

Dans cet extrait, les syntagmes nominaux « le libérateur », « le sauveur » ou « l'héritier légitime » s'inscrivant dans cette parole prédictive mettent en lumière un grand homme préparé d'avance pour succéder au roi Maghan Kon Fatta. À l'instar du Christ dont la venue a été prédite par le prophète Esaïe, le chasseur devin avait déjà vu l'étoile de Soundjata comme successeur légitime. Celui-ci sera le rejeton d'une union entre deux personnes hors du commun : un lion et un buffle, c'est-à-dire Naré Maghan Kon Fatta et Sogolon Kedjou. Dans cette œuvre, le buffle et le lion caractérisent le pouvoir, la force, le courage et le leadership. Aussi sa naissance fut-elle extraordinaire ; les éléments célestes et surnaturels ont été convoqués et leur conjugaison est un témoignage de la grandeur du futur roi.

(2) : Soudain le Ciel s'assombrit, de gros nuages venus de l'est cachèrent le soleil ; pourtant on était en saison sèche ; quelques grosses gouttes de pluie se mirent à Tomber tandis qu'un vent effroyable s'élevait ... C'est à ce moment que sortit une matrone de la case de Sogolon ; elle courut vers le vestibule et annonça à Naré Maghan qu'il était père d'un garçon... les Coups précipités du tambour royal annoncèrent au Mandingue la naissance d'un fils (SEM, p. 33).

Les circonstances inhabituelles, les signes de la nature montrent que ce nouveau-né est différent des autres. En tant que tel, il incarne la puissance, la grandeur et la noblesse.

Au total, à travers l'onomastique de « Soundjata », la prosopographie et l'éthopée sont employées, concomitamment, comme techniques argumentatives qui visent à accrocher l'auditoire de Djibril Tamsir. Celui-ci peut alors consolider sa vision quant à l'inscription, dans le débat social africain, de la donne identitaire. Toutefois, ces procédés, à commencer par la prosopographie, sont convoqués, singulièrement, à des fins argumentatives.

2. Les traits physiques

Dans l'œuvre, le narrateur multiplie les descriptions des traits physiques de Soundjata, révélateurs de sa force. Ainsi est-il dit qu'à dix ans, le héros du Mandingue était un solide garçon sans égal dans sa génération : (3). « Le fils de Sogolon avait maintenant dix ans (...) C'était un jeune garçon plein de vigueur ; ses bras avaient la force de dix bras ; ses biceps faisaient peur à ses compagnons (...) C'était alors un grand jeune homme au gros cou, à la poitrine puissante » (SEM, pp. 49-50/71).

La force physique de cet homme est même métaphoriquement exprimée, bestialisée au moyen de l'assimilation du personnage aux animaux qui sèment la terreur : le lion et le buffle : (4). « Tu as la force et la majesté du lion, tu as la puissance du buffle (...) C'est Soundjata, le fils du buffle qui a rendu ces lieux à la solitude » (SEM, pp. 116/126).

Outre, le lion et le buffle, le héros Tamsirien est associé aux animaux tels que l'éléphant, le hibou ou la gazelle pour sa puissance, ses capacités à s'échapper des pièges des ennemis grâce à sa vitesse et sa capacité à surmonter les obstacles. Soundjata est doté d'une force physique qui prédestine chaque héros à une ascendance sur son entourage. Mari-Djata est courageux : (5). « Soundjata étonna toute l'armée par sa force et sa fougue à la charge (...). Il se rua avec tant d'impétuosité sur l'ennemi que le roi prit peur pour lui, mais Mansa

Toukara admirait trop la bravoure pour arrêter le fils de Sogolon » (SEM, p. 70).

Cet être, hors pairs, est considéré comme les éléments de la flore : (6). « Sept années sont passées et Soundjata a grandi. Djata, tel un jeune arbre, s'élançait vers le ciel (...) Je suis l'igname sauvage des rochers, rien ne me fera sortir du Mandingue (...) Je suis le champignon vénéneux qui fait vomir l'intrépide (...) Moi, je suis la liane étouffante qui monte jusqu'à la cime du géant des forêts » (SEM, pp. 58/112)

Dans l'œuvre, le narrateur identifie le héros aux éléments constitutifs de la flore qui ont joué un rôle significatif dans sa vie.

Adolescent, Soundjata accomplit des exploits guerriers. Cette bravoure lui confère une autorité inaltérable. Il devient un être supérieur aux autres. Soundjata accomplit des actes qui dépassent l'entendement humain. Il fait preuve d'une fougue et d'une détermination absolues dans l'action. Cette prouesse, cette vaillance lui confère une surhumanité. Les pages 93, 95, 97, 111, 112, 118 et 119 décrivent des batailles collectives âpres. (7). « Soundjata fut intraitable (...) Voyant leur chef en fuite, les sossos lâchèrent pied et ce fut une terrible débandade (...) Djata et sa cavalerie chargèrent avec fougue (...) La déroute était complète, Soundjata se lança alors à la poursuite de Soumaoro » (SEM, p. 93 ; 95 ; 97 ; 111 ; 112 ; 118 ; 119).

Les oppositions guerrières y sont décrites selon des syntagmes synonymiques louangeurs qui exaltent le héros.

L'héroïsme de Soundjata s'observe dans l'affrontement avec Soumaoro Kanté. La preuve de la surhumanité du héros mandingue passe par la valorisation de son adversaire. Soumaoro, en effet, est l'objet de schèmes constants qui soulignent sa cruauté. (8). « Il est dangereux ; c'est un roi sorcier (...) Le génie du mal (...) Un sanguinaire » (SEM, pp. 73- 74).

Ce personnage est d'une cruauté légendaire et fait preuve d'une dictature inconcevable. En triomphant de ce roi invincible jusque-là, Soundjata confirme sa puissance. L'empire retrouve la paix : (9). « Cette paix nous la devons à un homme qui, par son courage et sa

vaillance, a su conduire nos troupes à la victoire » (SEM, p.135). À partir de cet instant, Soundjata est reconnu comme un puissant héros national, un héros très redoutable.

Si Soundjata a pu avoir raison de Soumaoro, c'est en grande partie dû aussi bien à l'union des forces occultes que physiques. Les rois de différents royaumes ont accompagné l'enfant-lion ou l'enfant-buffle dans sa randonnée victorieuse. Balla Fasséké, le griot qui a séjourné chez Soumaoro, Nana Triban, la soeur la plus choyée parmi les épouses de ce dernier sont les personnes physiques qui ont participé au succès de Soundjata sans oublier Mandingue Bory et Fakoli, le neveu de Soumaoro. Ces personnes, malgré leur présence physique, avaient chacune une aura spirituelle et c'est la conjugaison de toutes ces forces (spirituelles et physiques) qui a assisté et permis à Soundjata de venir à bout du roi sorcier Soumaoro :

(10). Le fils de Sogolon avait déjà arrêté ses plans : battre Soumaoro, détruire Sosso et rentrer triomphalement à Niani ; il disposait maintenant de cinq corps d'armée : la cavalerie et les fantassins de Mema, ceux de wagadou, et les trois tribus de l'armée de Tabon, Wana-Fran Kamara (SEM, p. 95).

L'apparence physique est convoquée dans ces extraits, ci-dessus, mentionnés et cela, à des fins d'aguichage du lectorat afin de lui communiquer une idée ou une position face à une situation (ou une question) donnée. La peinture formelle du personnage principal Tamsirien obéit donc à une logique de cohérence entre cet aspect et le rôle qu'il incarne dans la relation de l'histoire principale du roman. Toute chose devant concourir, du point de vue du but illocutionnaire du locuteur, à éclairer sur les agissements de ce personnage que le lecteur pourrait trouver commodants ou incommodants. Dans cette perspective, l'éthopée est employée également.

3. Le caractère moral

À l'instar de la présentation physique du personnage de Soundjata, son tempérament uniquement est inscrit comme modalité argumentative dans le corpus.

La psychologie de Mari-Djata le présente comme un apôtre de la générosité. Il se révèle simple, spontané et charitable avec tout le monde. Une bonté qui lui donne un certain mérite de s'approprier le trône. En effet, cet être qui est l'objet d'intrigues criminelles assidues de la part de sa belle-mère, ne nourrit cependant pas une quelconque vengeance. Et, à un moment de son existence, il dut sa vie à ses valeurs. Car, c'est grâce à elles qu'il déjoua le coup des sorcières mandatées par Sassouma Béréte pour l'aliéner et le tuer. Mais, heureusement que la bonté de Soundjata va vaincre ces sibylles. De fait, quand celles-ci le virent et se mirent en fuite, craignant qu'il sévisse contre elles, le jeune homme les interpella en ces termes : (11). « Arrêtez, arrêtez, pauvres vieilles qu'avez-vous à fuir ainsi ? Ce jardin appartient à tous » (SEM, p. 52).

Les sorcières lui ayant avoué leur macabre mission, Soundjata leur fit une réponse toute déroutante, tant elle était pleine de bonté :

(12). Chaque fois que vous manquerez de condiments, venez sans crainte vous ravitailler ici. Tu nous désarmes, dit une des neuf mégères. Et tu nous confonds par ta bonté, ajouta une autre. Ecoute, Djata, dit Soumousso Konkomba. Nous étions venues pour t'éprouver. Nous n'avons nul besoin de condiments, mais ta générosité nous désarme. Nous étions envoyées par la reine-mère pour te provoquer et attirer sur toi les colères des puissances nocturnes. Mais, on ne peut rien contre un coeur plein de bonté (...) Je ne vous en veux pas, dit Djata. Tenez, je rentre de la chasse avec mes compagnons : nous avons tué dix éléphants ; et bien je donne à chacune de vous un éléphant et voilà de la viande pour vous » (SEM, p. 53).

Soundjata s'est également montré généreux et plein de bon sens suite à la bataille qui l'opposa au Roi de Kita, Kita Mansa :

(13). Il n'y eut point de massacre ; hommes, femmes et enfants, tout fut épargné, mais Kita Mansa avait été tué devant son palais. Soundjata lui fit des funérailles royales. Soundjata ne fit aucun prisonnier à Kita : les habitants, c'étaient des Kamara, devinrent ses alliés (SEM, p. 128).

Outre cette noblesse de cœur, le héros mandingue présente une contexture physique impressionnante. Plusieurs actes témoignent de la détermination et du courage de Soundjata. Il ne rechigne pas devant le danger. Tous les rois avaient peur de Soumaoro ; neuf ont perdu leur vie par leur témérité et les moins courageux lui payaient un tribut. Malgré tous ces éloges à l'égard de ce dernier, Soundjata n'en n'avait pas peur, cependant encore frêle, cette action était plus illustrative de sa bravoure. En effet, en exil chez le roi de Mema, il fit ses premières armes aux combats et cela fut indubitablement le témoignage, à la fois, d'un futur guerrier mais aussi d'un bon roi :

(14). Quand Soundjata eut quinze ans, le roi l'emmena avec lui en campagne. Soundjata étonna toute l'armée par sa force et sa fougue à la charge ; au cours d'une escarmouche contre les montagnards, il se rua avec tant d'impétuosité sur l'ennemi que le roi prit peur pour lui, mais Mansa Tounkara admirait trop la bravoure pour arrêter le fils de Sogolon. Il le suivait de près pour le protéger et il voyait avec ravissement l'adolescent semer la panique parmi l'ennemi ; il avait une présence d'esprit remarquable, frappait à droite, à gauche et s'ouvrit une route glorieuse. Quand l'ennemi se fut enfui, les vieux sofas dirent : " En voilà un qui fera un bon roi" (SEM, p. 70).

Soundjata est un enfant qui n'a pas l'intelligence obscurcie, c'est d'ailleurs une valeur intrinsèque qui sera extériorisée par la force des choses. En effet, il avait une tête bien faite, un esprit aiguisé, ce qui fait de lui un enfant au-dessus de la mêlée qui supplante les autres par son intelligence. Et cette valeur l'a aidé dans sa tâche pour la conquête du Mandingue en face du roi sorcier Soumaoro. Il est reconnu et célèbre à cet effet ; c'est pourquoi le narrateur ne passe pas sous silence en mentionnant cet aspect important : (15). On fut encore bien plus surpris par la clarté de son esprit ; au camp, il avait réponse à tout ; les situations les plus embarrassantes trouvaient une solution devant l'adolescent (SEM, p. 71). Ces valeurs sociales qu'il incarne contribuent à consolider sa puissance et sa grandeur.

Ce sentiment noble est aussi une arme forte de Soundjata. Il est d'ailleurs partagé réciproquement entre sa génitrice Sogolon et lui.

Naturellement, Sogolon aime ses enfants mais plus particulièrement son fils Soundjata, sa seule raison d'être l'épouse du roi Naré Maghan en acceptant de se départir de son double animal. C'est au nom de l'amour qu'elle voue à son fils qu'elle choisit l'exil pour le mettre à l'abri des multiples tentatives de liquidation physique dont il est l'objet dans le palais paternel. L'accompagnement de la mère plein d'enseignements et d'affection a duré, à quelques heures près, les sept ans d'exil. De même, le fils a maintes fois extériorisé son amour débordant pour sa mère dont la laideur était l'objet de commérages des femmes de la cour royale sous la houlette de sa marâtre Sassouma Béréte. Son infirmité congénitale le cloua près de sa mère. C'est sans doute l'amour qu'il nourrit pour sa mère qui l'a poussé à déraciner et transplanter le baobab et relever ainsi le défi lancé à sa mère par la première épouse de son père :

(16). D'un tour de bras, le fils de Sogolon arracha l'arbre et le mit sur ses épaules et s'en retourna auprès de sa mère. Il jeta l'arbre devant la case et dit ; Mère, voici des feuilles de baobab pour toi. Désormais c'est devant ta case que les femmes de Niani viendront s'approvisionner (SEM, p. 47).

L'amitié dans ce texte transparait à plusieurs niveaux, mais celle entre Soundjata et son griot et celle entre Soundjata et son demi-frère Manding Bory attirent notre attention. D'abord la première amitié a été scellée par Naré Maghan avant sa mort en ces termes : (17). Au Manding, chaque prince a son griot : le père de Doua a été le griot de mon père ; Doua est mon griot, le fils de Doua, Balla Fasséké que voici sera ton griot. Soyez dès ce jour des amis inséparables (SEM, p. 39).

Malgré l'exil de Soundjata et le séjour forcé de Balla Fasséké chez Soumaoro, l'amitié n'a pu être altérée ni du côté du griot ni de celui du prince. Le griot a su mettre à profit son séjour chez l'ennemi de son ami pour ourdir un complot avec Nana Triban consistant à gagner la confiance du roi-sorcier, à percer ses secrets, à s'évader pour aider Soundjata à l'anéantir définitivement. La seconde est celle des deux frères. Il arrive que des frères s'aiment l'un et l'autre et

restent complices, confidentes et protecteurs naturels. C'est le cas de Soundjata et son frère Manding Bory. La protection de ce dernier plus vulnérable que son frère, est selon le narrateur l'un des mobiles de l'exil :

(18). Soundjata l'aimait beaucoup ; depuis la mort de Namandjé, l'enfant avait été recueilli par Sogolon ; Soundjata avait trouvé son demi-frère un grand ami. On ne choisit pas ses parents, mais on peut choisir ses amis. Manding Bory et Soundjata étaient de véritables amis et c'est pour sauver son frère que Djata accepta l'exil » (SEM, p. 55).

Ces valeurs sociales qu'il incarne contribuent à consolider sa puissance et sa grandeur. Soundjata n'est pas un enfant ordinaire, mais plutôt hors du commun. Sa naissance fut annoncée par prophétie. Aussi, est-il issu d'une union entre deux êtres eux-mêmes extraordinaires. Sa mère était le buffle de Do qui semait le désarroi dans la région et contre elle, aucun chasseur n'a pu réussir. Quant au père, il vient d'une lignée aussi puissante que la mère. Il est d'une famille royale et n'importe qui ne peut devenir roi, il est d'ailleurs lion. C'est à cet effet que le griot, Djeli Mamadou Kouyaté attire notre attention sur l'histoire du fils du buffle et du lion : (19). Ecoutez l'Histoire du fils du Buffle, du fils du Lion » (SEM, p. 10).

Ou encore le jour de sa naissance dans les propos de Gnankouman Doua : (20). Maghan, ô père heureux, je te salue ; il est né l'enfant-lion, l'enfant-buffle » (SEM, p. 34).

Par ailleurs, Soundjata est comparé à des figures mythiques qui témoignent de sa mythification. D'abord dans l'oeuvre de Djibril Tamsir Niane, il est le dernier conquérant, le septième après Alexandre le grand, roi de Macédoine : (21). Par ma parole vous saurez l'Histoire de l'Ancêtre du grand Manding, l'Histoire de celui qui par ses exploits, surpassa Djoul Kara Naini (SEM, p. 10).

Soundjata assume le destin de toute la société, en la débarrassant de Soumaoro qui avait usurpé le pouvoir et semait la terreur sur le royaume et ses environs. Comme tel, il est un sauveur national qui a marqué son époque ; il est un modèle pour les générations futures. Car, ce que l'on recherche dans le profil du héros épique, c'est la

capacité de celui-ci d'incarner toutes les vertus que la société aurait aimé posséder : la bravoure, le courage, l'acharnement, l'entraide, la solidarité, l'obéissance, la bonté, la justice...

Le héros épique est l'idéal, le modèle auquel tout un peuple veut s'identifier. Entre la communauté et lui, se crée un pacte. Il est le chef fort qui protège ses concitoyens. Il est le garant de l'unité sociale. Soundjata a assuré la sécurité, maintenu l'ordre, conduit son peuple à la souveraineté et a préservé l'intégrité territoriale. Infaillible, figure de proue de la consolidation et de l'inviolabilité de la nation mandingue, il est le symbole de sa race, de sa patrie : Soundjata est un héros national, un héros politique qui fait l'unanimité autour de lui : (22). Peuples, nous voici, après des années de dures épreuves, réunis autour de notre sauveur, du restaurateur de la paix et de l'ordre (SEM, p. 135).

Soundjata, en effet, est un chef qui respecte ses administrés, qui a l'esprit de justice et d'équité : (23). Je défends le faible, je défends l'innocent, Fakoli, tu as subi une injustice, je te rendrai justice ; mais j'ai autour de moi mes lieutenants, je voudrais avoir leurs avis (SEM, p. 113).

Le héros mandingue a réellement la carrure du nationaliste qui milite pour une paix durable et qui aime sa patrie. Le verbe « défendre », répété dans l'extrait ci-dessus, exprime la conviction, l'engagement et la vocation politique du fils de Sogolon qui prend fait et cause pour ceux qui sont victimes de l'injustice. En s'engageant aux côtés du faible, de l'innocent, Djata est sourcilleux du droit des personnes sans défense. Avec lui, il n'est pas question de discrimination sociale. Non seulement Soundjata est nationaliste, mais il est aussi et surtout humaniste : (24). La justice de Djata n'épargnait personne ; il suivait la parole de Dieu même ; il protégeait le faible contre le puissant ; (...) Sous son soleil, le juste a été récompensé, le méchant a été puni. (SEM, p. 147).

En plus de ces vertus, Soundjata est un héros politique, dans la mesure où apparaissent chez lui des vertus civiques : le civisme, le loyalisme et le patriotisme. Ces qualités, font du héros populaire, une personne au service de sa nation. Parlerait-on, en effet, de l'empire

mandingue si l'engagement et le sens de la responsabilité n'avaient pas été les guides de Soundjata ?

Son héroïsme politique se quantifie à la mesure des sentiments d'amour qu'il éprouve pour sa patrie. Ayant appris l'annexion du Mandingue par le roi Sosso, Djata s'attrista : (25). Soundjata était devenu sombre » (SEM, p. 83).

Son nationalisme a vibré et triomphé parce qu'il n'a pas éconduit la délégation venue le chercher pour la libération du royaume, bien que quelques-uns des membres de cette mission aient été responsables, à l'époque, de son éviction du trône royal. Le fils de Sogolon a placé plutôt l'intérêt de son pays avant toute chose et même au détriment de sa mère moribonde : (26). Dieu Tout-Puissant, le temps de l'action est arrivé. Si je dois réussir dans la reconquête du Mandingue, Tout-Puissant, faites que j'enterre ma mère en paix (SEM, p. 87).

Soundjata n'avait jamais peur et gardait toujours son sang-froid : (27). La peur entre dans le cœur de celui qui ignore son destin. Soundjata savait qu'il marchait vers un grand destin, il ne savait pas ce que c'était que la peur (SEM, p. 59)

De plus, Soundjata aimait les hommes : (28). La modestie est le partage de l'homme moyen ; les hommes supérieurs ne connaissent pas l'humilité. Soundjata devint même exigeant, et plus il était exigeant, plus les serviteurs tremblaient devant lui (SEM, p. 67).

Par ailleurs, le doute l'effleure rarement : (29) ... Dans la vie de chaque homme, il y a un moment où le doute s'installe, l'homme s'interroge sur sa destinée, mais ce soir ce n'était pas encore le doute qui assaillait Djata (SEM, p. 99).

La puissance de Soundjata réside dans la crainte qu'il suscite chez ses adversaires et les populations : (30). Père, il est pire qu'un lion, rien ne peut s'opposer à lui. (SEM, p. 95)

Ce sont-là les propos de Sosso Balla, fils de Soumaoro. De plus, l'enfant pendant ce voyage initiatique est devenu un guerrier puissant avec ses origines parentales : (31). À dix-huit ans il avait la majesté du lion et la force du buffle. Sa voix était l'autorité, ses yeux étaient

des braises adentes, ses bras étaient de fer : il était l'homme du pouvoir (SEM, p. 90).

C'est à juste titre que le narrateur ajoute les paroles encourageantes du griot Balla Fasséké : (32). Tu es le fils de Naré Maghan, mais tu es aussi le fils de ta mère Sogolon la femme-buffle, devant qui les sorciers impuissants reculent de frayeur. Tu as la force et la majesté du lion, tu as la puissance du buffle (SEM, p. 116).

Soundjata en tant que « Mansa » du Manding après la défaite de Soumaoro, reçoit l'allégeance des autres rois. Cependant, pour garder les relations intactes, il redonne à chacun son royaume. Ainsi cet acte est un gage de paix durable dans la région : (33) ... Cette paix nous la devons à un homme qui, par son courage et sa vaillance, a su conduire nos troupes à la victoire (SEM, p. 135).

Tout est remis au compte de Soundjata qui devient empereur : (34). Soundjata, voici ma lance, elle est à toi. Puis il monta s'asseoir à sa place. Ensuite un à un les douze rois du Clair-Pays de la savane se levèrent et proclamèrent à leur tour Soundjata, Mansa ; douze lances royales étaient plantées devant l'estrade. Soundjata était devenu empereur : ... (SEM, pp. 136-137).

En plus de la paix qu'il a ramenée au Manding, Soundjata a fait de son peuple un peuple travailleur. Il a transmis à ses concitoyens le goût de l'effort, du courage et de la persévérance, surtout dans le cadre des activités agricoles et du commerce. En effet, sous son règne c'est l'abondance partout : (35) ... Avec Soundjata le bonheur était entré chez tout le monde ; de vastes champs de mil, de riz, de coton, d'indigo, de fonio entouraient le village. (SEM, p.147)

Le bonheur que connaît le peuple manding, sous le règne du fils de Sogolon se traduit aussi par la justice, l'équité. Ayant longtemps souffert de l'injustice et de la méchanceté des hommes, Soundjata n'est animé d'aucun sentiment de vengeance. D'ailleurs, son règne est bâti sur le socle de la justice divine :

(36). La justice de Djata n'épargnait personne ; il suivait la parole de Dieu même ; il protégeait le faible contre le puissant ; les gens faisaient plusieurs jours de marche pour venir lui demander

justice. Sous son soleil le juste a été récompensé, le méchant a été puni (SEM, p. 147).

On ne finirait pas d'établir la liste des valeurs et du charisme dont fait montre le souverain Djata dans la conduite de son peuple et des affaires du royaume. Ceci fait de lui un dirigeant exemplaire.

Ce patriotisme est accompagné de loyalisme. Le personnage est, en effet, fidèle à ses amis d'armes. Il porta secours à Tabon Wana qui fut encerclé par les Sossos : (37). Le fils de Sogolon brisa l'étau qui étouffait Tabon Wana (SEM, p. 100).

Possédant manifestement des vertus civiques, il est tout à fait évident que l'on comprenne l'allégeance des rois à son égard. L'adresse de Kamandjan, le roi-hôte de Kà-bas, est illustrative : (38). Je te reconnais comme mon souverain, ma tribu et moi nous nous remettons entre tes mains (...). Soundjata, voici ma lance, elle est à toi (SEM, p. 136).

À sa suite, les onze rois reconnurent Soundjata comme un Mansa, c'est-à-dire un empereur. Ce dernier, en retour, leur témoigna sa gratitude. Il instaura, entre ses concitoyens, les alliances à plaisanteries, gage d'une culture de paix en Afrique noire. (39). Avec Soundjata la paix et le bonheur entrèrent à Niani. (SEM, p. 146).

Cette culture de paix fait défaut à l'Afrique des années 70 et même actuelle. L'identification prosopographique et éthiopique du personnage de Soundjata est un alibi de Djibril pour livrer un message de paix et d'amour pour cette Afrique prise aux abois, troublée, tourmentée et défigurée, qui chavire. Il érige un modèle politique, un nationaliste avoué : Soundjata pour dénoncer les abus des autorités (la mauvaise gouvernance).

Conclusion

Au terme de cette analyse, l'œuvre Soundjata ou l'épopée mandingue se révèle bien plus qu'un récit historique : c'est une mémoire vivante où s'expriment les aspirations profondes du peuple mandingue. La trajectoire de Soundjata, de l'enfance difficile à la

fondation de l'Empire du Mali, incarne le destin héroïque, la solidarité et la justice, valeurs cardinales qui transcendent les époques et les cultures.

L'étude de cette épopée au prisme de la linguistique de l'énonciation a permis de mettre en évidence l'importance de la tradition orale dans la transmission des savoirs et des identités africaines, ainsi que l'art narratif des griots qui assurent la pérennité de la parole. Ainsi, l'œuvre de Djibril Tamsir Niane se situe à la croisée de l'histoire, de la littérature et de l'éthique : elle redonne voix aux héritages africains tout en offrant un modèle universel de courage et de leadership.

Cette dimension universelle ouvre d'ailleurs sur une réflexion plus large sur la place des récits fondateurs dans toutes les cultures et sur le rôle que peut jouer la littérature, qu'elle soit orale ou écrite, dans la construction d'une mémoire collective et d'un avenir partagé.

Références bibliographiques

NIANE Djibril Tamsir, 1960, *Soundjata ou l'épopée mandingue*, Paris, Présence Africaine, 153p.

ADAM Jean-Michel, 2005, *Introduction à l'analyse textuelle des discours*, Paris, Armand Colin 243 p.

AMOSSY, Ruth, 2000, *L'argumentation dans le discours*, Paris, Nathan/her Niestl, 246p.

ANSCOMBRE, Jean-Claude & Ducrot, Oswald, 1983, *L'argumentation dans la langue*, Liège-Paris-Bruxelles, Mardaga.

BRANCA-ROSOFF, Sonia, 2002, « Marqueur conversationnel », in Charaudeau, Patrick et Maingueneau, Dominique, (eds) *Dictionnaire d'analyse du Discours*, pp. 364-65.

DUCROT, Oswald, 1972, *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique*, Paris, Hermann, 336p.

BENVENISTE Émile, 1966, *De la subjectivité dans le langage*, Paris, Gallimard, pp. 258-266.

KERBRAT-ORRECHIONI Catherine, 1980, rééd. 2009, *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Armand Colin, 290 p.

KERBRAT-ORRECHIONI Catherine, 1990-1994, *Les interactions verbales*, 3 volumes, 267p.

KLAO, Daniel Yoa Zonh Sonzaï, Janvier 2021, « Analyse stylistique de l'éthopée dans Les bouts de bois de Dieu », MultiFontaines (10), pp. 81-92.

TOLA Gabriel Tiegnon, Juin 2017, « Soundjata Keita ou le symbole d'une culture et des valeurs négro-africaines », *Revue internationale des sciences et technologies de l'éducation*, N°007, pp. 63-86.

GUILLOREL, Hervé, 2012, « Onomastique, marqueurs identitaires et plurilinguisme. Les enjeux politiques de la toponymie et de l'anthroponymie », *Droit et cultures, Revue internationale interdisciplinaire*, 64, pp. 11-50.

YAO Lambert Konan, 2013, *Quête et conquête du pouvoir politique ou l'itinéraire extraordinaire du héros dans L'Épopée mandingue de Djibril Tamsir Niane*, AIC, numéro122, pp. 53-59.

RINN, Mickael, 2008, *Émotions et discours, l'usage des passions dans la langue*. Collections interférences, Rennes, PUR, pp. 13-18.

FANNY Yacouba, Juin 2024, « La symbolique de la faune et de la flore dans Soundjata ou L'Épopée Madingue de Djibril Tamsir Niane », Akofena Varian°12, Vol. 7, pp. 289-298.

Table des matières

L'éthique de l'enfant au berceau dans l'œuvre de Rousseau ... MILLOGO Zézouma, YAMEOGO Issaka.....	25
Le pacifisme, critique freudienne d'une doctrine à finalité hors de portée ... SORO Nanga Jean.....	47
Facteurs sociaux et communicationnels de la perception de la science par des lycéens ouagalais ... OUEDRAOGO Patoin-Samba Juste Honoré.....	65
Gestion des ressources naturelles partagées en Afrique : un défi écologique et de développement durable ... SORO Donikpoho David.....	97
A. Honneth et la discussion de la théorie critique ... TOUBOUI Bi Drigone Gilles Martial.....	117
L'adaptation au théâtre, entre réappropriation et trahison : de L'Étrange destin de Wangrin de Amadou Hampâté Bâ à Héritage de Douniwata Noël Minoungou ... TARNAGDA Boukary.....	137
Perceptions et usages des technologies de l'information et de la communication au Centre Hospitalier Régional de Tenkodogo au Burkina Faso ... ROUAMBA Palingwindé Inès Zoé Lydia, GAYERI Boama.....	157
Archéologie de sauvetage et patrimoine culturel menacé : cas du permis minier de Tanlouka au Burkina Faso ... KI Léonce.....	179
Facteurs associés à la consommation des drogues illicites chez les élèves des lycées et collèges de la ville de Ouagadougou au Burkina Faso en 2024 ... GNADA Noël, SARIGDA Maurice KIEMDE Adama, TASSEMBEDO Sharrif Azoudine Wendpanga OUEDRAOGO Smaila.....	197

La portée du dialogue dans l'hymne nationale du Mali... DRABO Amba Victorine	231
Analyse anthropobiologique de l'adéquation entre la morphologie et le barème du saut en hauteur chez des élèves ivoiriens en classe d'examen ... COULIBALY Siaka	253
Profil sociodémographique des personnes déplacées internes de Kaya et de Kongoussi (Burkina Faso) ... SAWADOGO P. Maurice, SIA Drissa, ONADJA Yentéma, TIENDREBEOGO W.-T. Cédric Donald, NGUEMELEU Éric Tchouaket.....	273
Déforestation et migration : quand Daloa « la cité verte » devient « la gare d'Italie » ... KOUAKOU Guy Charles Kokoret	291
Prosopographie et Éthiopée dans Soundjata ou l'Épopée Mandingue de Djibril Tamsir Niane ... MONGLOU Beuh Ambroise.....	313
L'impossible acclimatation des moutons mérinos en Haute-Volta (1917-1927) ... SAMBARE Boubacar.....	331
Impératif de sécurité contre le risque de contamination des maladies bactériennes et virales chez les éboueurs des déchets des soins médicaux : cas du C.H.U - OWENDO et de l'I.M.I Professeur Daniel GAHOUMA du Gabon MIHINDOU BOUSSOUGOU Parfait, BOUNDENGHAN Méthode Claudien	351
Facebook, un outil pédagogique au service de l'enseignement primaire au Burkina Faso ... OUÉDRAOGO Boureima, GUBLEWEOGO SORÉ Kadidjatou	369
Les représentations sociales des parents d'élèves sur les cours d'appui dans les établissements d'enseignement secondaire de la ville de Manga ... OUATTARA Issa, DIARRA Bonaventure, BONKOUNGOU Koug-Nongom	403
Les Périls de la culture africaine dans Le Cri de l'espoir de Jean-Pierre Guingané ... KPATCHA Komi, BLAKEMA Afî	421

Entre volontarisme et réalisme : à propos de la pensée du Président Thomas Sankara sur l'annulation de la dette ... SANGARÉ Salifou	447
Neutralité de la dégradation des terres (NDT) dans le nord du Burkina Faso : cartographie selon les ODD 15.3.1 et confrontation aux réalités locales ... OUEDRAOGO Soumaila, YARGA Paul Hahadoubouga, SANKARA Souleymane, YAMEOGO Lassane	501
La syllabe en <i>zarmacine</i> ... OUEDRAOGO Tiga Alain, ILBOUDO W. Charles	525
Politique de maintien de l'ordre et contrôle des barrières de route au Tchad ... MANATOUMA Kelma	543